

DOCUMENTS

Yvon Bourdet

OTTO BAUER ET LA RUSSIE SOVIETIQUE: QUATRE LETTRES INEDITES D'OTTO BAUER A KARL KAUTSKY

L'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam conserve dans le fonds Kautsky soixante-douze lettres d'Otto Bauer. Malheureusement les réponses de Karl Kautsky n'ont pas été retrouvées et sont considérées comme perdues. Après l'échec de l'insurrection ouvrière du 12 février 1934, en Autriche, Otto Bauer dut se réfugier à Brno, en Tchécoslovaquie; la police de Dollfuss fouilla son appartement et emporta tous les papiers.¹ Plus tard, en 1938, quand Otto Bauer eut émigré à Paris, les bureaux de Brno furent fermés et on brûla encore des documents parmi lesquels des lettres dont on assure qu'elles étaient sans importance.² Toujours est-il que les lettres de Bauer à Kautsky constituent l'essentiel de ce qui a été sauvé de sa correspondance.³

A l'âge de 23 ans, Otto Bauer avait écrit un article sur «La théorie marxiste des crises économiques» qu'il envoya à Kautsky en vue d'une publication dans la *Neue Zeit*.⁴ C'est ainsi que commença un échange de lettres qui permettent de suivre le développement de l'amitié entre les deux hommes ainsi que l'apparition de leurs divergences politiques. Kautsky fut tout de suite impressionné par le talent d'Otto Bauer au point de dire: «C'est ainsi que je me représente le jeune Marx.»⁵

Dans ses lettres à Kautsky, Otto Bauer s'exprime toujours avec

¹ Voir le témoignage d'Otto Bauer in: *Zwischen zwei Weltkriegen?*, Bratislava, 1936, p. 7.

² D'après le témoignage verbal de M. Haas, secrétaire d'Otto Bauer à Brno.

³ On trouve encore quelques lettres d'Otto Bauer dans les archives de Victor et de Friedrich Adler conservées à l'Arbeiterkammer de Vienne. Malheureusement aucun catalogue n'a été établi de ces archives qui ne sont pas ouvertes aux chercheurs.

⁴ L'article parut en effet, dans la *Neue Zeit*, 23ème année (1904-1905), no 5, pp. 133-138, et no 6, pp. 164-170.

⁵ Propos rapportés par F. Adler au cours de son discours au Columbarium du Père-Lachaise, le 6 juillet 1938 (*Der sozialistische Kampf*, 16 juillet 1938, p. 84).

déférence même lorsque, après son retour de captivité en Russie, il n'est plus d'accord avec le Maître. Ce sont justement ces lettres concernant l'appréciation de la Révolution russe qui sont ici publiées pour la première fois *in extenso*.¹ Comme on le verra Otto Bauer, au départ, n'était d'accord ni avec les Bolcheviks ni avec la majorité des Mencheviks; sa préférence allait aux Mencheviks internationalistes de Martov, mais, après la victoire des Bolcheviks, il constata assez vivement les critiques que les socialistes occidentaux adressaient aux Bolcheviks. Selon lui, ces derniers avaient eu le mérite de *faire la révolution*, même s'ils avaient nettoyé le passé avec un «balai de fer» un peu rude. Certes, les positions développées par Otto Bauer dans les écrits qu'il a publiés² ne sont pas notablement différentes de celles qui apparaissent dans ses lettres privées, mais cela justement confirme la sincérité et l'authenticité d'Otto Bauer dans son action politique publique. On ne trouve pas chez lui «le côté cour et le côté jardin» ni les clins d'oeil qu'échangent les augures au moment de diffuser «les vérités utiles au peuple» ou plutôt à leur carrière. Buttinger a écrit à ce sujet: «Bauer n'était pas homme à partager ses soucis et ses doutes avec ses amis. Depuis toujours, sa nature renfermée n'avait consenti à s'ouvrir aux rapports humains que dans les contacts avec les ouvriers. L'un ou l'autre de ses collègues avait toujours recherché en lui cette chaleur; mais Bauer ressemblait en cela au prêtre authentique qui, fermé à ses frères d'état, n'a d'amour que pour les fidèles.»³

En 1947, les premières différences d'appréciations avec Kautsky étaient courtoisement présentées par Otto Bauer comme ne portant que sur des détails, mais, en réalité, l'opposition était fondamentale et ne fit que s'accroître. Assurément, tous deux admettaient que la Révolution russe ne réalisait pas exactement les schèmes de la révolution prolétarienne décrite par Marx, mais si c'était là, pour Kautsky, un raison de condamner l'expérience russe, Otto Bauer, en revanche, voyait en elle un pas libérateur décisif et les germes d'une société meilleure. Mêmes les premières manifestations du stalinisme (avant 1938) ne lui avaient pas fait perdre cet espoir. Au contraire, la victoire

¹ Nous avons déjà fait état partiellement de ces lettres in: Otto Bauer et la Révolution, Paris, EDI, 1968, pp. 20-31.

² Die russische Revolution und das europäische Proletariat (sous le pseudonyme d'Heinrich Weber), Vienne, 1917, 39 pp.; «Karl Kautsky und der Bolschewismus», in: Der Kampf, t. 12, 1919, pp. 661-667; Bolschewismus oder Sozialdemokratie?, Vienne, 1920, 120 pp.; Der «Neue Kurs» in Sowjetrußland, Vienne, 1921, 36 pp.; «Die Zukunft der russischen Sozialdemokratie», in: Der Kampf, t. 24, 1931, pp. 513-519; «Der Trotzkismus und die Trotzkistenprozesse», in: Der Kampf, Internationale Revue, mars 1937, pp. 84-93.

³ Le précédent autrichien, p. 170.

de l'hitlérisme l'avait persuadé de l'inefficacité des méthodes de la social-démocratie. Selon lui, seuls les Bolcheviks avaient su instaurer et maintenir un régime nouveau. Cependant, comme Otto Bauer avait, en même temps, critiqué sans concession ce qui lui paraissait contestable dans la révolution russe, il était englobé par les bolcheviks, qui n'y regardaient pas de si près, dans la même réprobation que Kautsky. Aussi bien, la publication des quatre lettres qui suivent a-t-elle pour but de contribuer¹ à rétablir sur ce point la vérité historique.

I

Wien, am 28.IX.1917^a

Lieber Genosse Kautsky!

Ich bin seit einer Woche hier.² Über ihren Willkommensgruss habe ich mich sehr gefreut.

Ich war drei Jahre³ von der Welt vollständig isoliert, habe über Deutschland sehr wenig, über Österreich überhaupt nichts erfahren können. Erst nach der russischen Revolution konnte ich die Petersburger Parteiblätter beziehen und erst aus ihnen habe ich ein einigermaßen deutliches Bild auch der deutschen und österreichischen Parteiverhältnisse gewonnen. Dann bin ich nach Petersburg gekommen und habe dort nicht nur von unsern Genossen im Privatgespräch sehr viel erfahren, sondern auch die Literatur der Kriegsjahre nach-

^a *Auf Kopfbogen der Arbeiter-Zeitung Wien*

¹ Voir également la polémique entre Otto Bauer et Pietro Garvi, "L'evoluzione del regime comunista nella Republica dei Sovieti" (La critica sociale, 1926, pp. 122-127); Melvin Croan, «Prospects for the Soviet dictatorship», in: Revisionism, Londres, 1962, pp. 281-296; et Herbert Steiner, «Am Beispiel Otto Bauer, die Oktober-Revolution und der Austromarxismus», in: Weg und Ziel, numéro spécial, juillet 1967, 22 pp.

² A Vienne. Après la révolution russe de février 1917, Victor Adler demanda à Hjalmar Branting – qui était en relation avec les soviets russes – d'intervenir en faveur de la libération d'Otto Bauer qui put ainsi quitter son camp, en juillet 1917. Il séjourna ensuite, pendant quelques semaines, chez Theodor et Lydia Dan qui l'avaient invité. Profitant d'un échange de prisonniers, Otto Bauer retrouva Vienne en septembre 1917.

³ Otto Bauer avait été fait prisonnier, le 23 novembre 1914. Il fut envoyé en Sibérie, dans le camp de Beresovska, près de Troïzkosavodsk, réservé aux officiers.

gelesen, so dass ich mich jetzt einigermaßen informiert glaube. Im Allgemeinen deckt sich mein Standpunkt mit dem Ihrigen, wenn auch natürlich nicht in jeder Einzelheit. Jedenfalls hoffe ich, dass wir in der Zukunft gerade so wie in der Vergangenheit in gleicher Richtung werden arbeiten können.

Vorläufig kann ich an Parteiarbeit freilich gar nicht denken.¹ Ich habe nur 30 Tage Urlaub und weiss nicht was dann mit mir geschieht. Den Urlaub benütze ich zur weiteren Information über die Zeit meiner Abwesenheit.

Über Russland hätte ich natürlich viel zu erzählen, aber das ist schriftlich kaum möglich. Im Allgemeinen stehe ich auf dem Standpunkt Martows und seiner Freunde. Die eigentlichen Menschewiki haben eine meines Erachtens unmögliche Politik gemacht. Sie haben etwa folgendermassen argumentiert: „Eine proletarische Revolution ist in Russland nicht möglich. Fordert das Proletariat mehr als eine bürgerliche Revolution gewähren kann, so kommt ein Cavaignac, der es niederwirft. Damit er nicht komme, besorgen lieber wir selbst die Funktionen Cavaignacs. So retten wir die Revolution und schlagen für das Proletariat so viel als möglich heraus.“ Diese Politik hat natürlich dazu geführt, dass die Arbeiter den Menschewiki in Scharen davongelaufen sind. Auf der andern Seite aber haben die Bolschewiki eine Politik der gefährlichsten Abenteuer betrieben. Die Überschätzung der eigenen Kraft, die im russischen Proletariat infolge der Märzereignisse entstehen musste, hat in der Taktik Lenins und Trotzky's ihren getreuen Ausdruck gefunden. Der Aberglaube der Jakobiner an die Allmacht der Guillotine ist in Petersburg wiedererstanden als Aberglaube an die Allmacht der Maschinengewehre. Zwischen diesen beiden Extremen haben die Menschewiki-Internationalisten unter Martows Führung die richtige Mitte gehalten. Recht hat auch dort das „marxistische Zentrum“.²

¹ Il n'était pas, en effet, démobilisé. Cependant il écrivit dans l'Arbeiter-Zeitung, des articles non-signés (par ex. «Die Bolschewiki und wir», numéro du 10 mars 1918) ou utilisa des pseudonymes. Par exemple, la brochure: Rätediktatur oder Demokratie est anonyme et Die russische Revolution und das europäische Proletariat est attribuée à Heinrich Weber.

² Prenant, en cela, la suite de Victor Adler, Otto Bauer a toujours soutenu des positions centristes, non point par goût du médiocre, mais pour maintenir ou restaurer *l'unité* du mouvement prolétarien. Il y réussit en Autriche évitant la scission avec l'aile droite animée par Karl Renner et cependant assez à gauche pour empêcher le développement du parti communiste autrichien. Sur le plan international, au contraire, la tentative d'unification des internationales échoua, en 1922. (Voir, à ce sujet, la thèse d'André Donneur, Histoire de l'union des partis socialistes pour l'action internationale, Sudbury, 1967, 436 pp.)

Die S.R.¹ differenzieren sich jetzt ganz analog wie die S.D.² Sie haben ihre Menschewiki (Axentieff), ihre Bolschewiki (die Maximalisten) und jetzt auch ihre Internationalisten, denn Tschernow, der früher mit dem rechten Flügel ging, ist jetzt nach links gerückt.

Den Ausgang der Sache kann niemand voraussagen. Die Bauern und Soldaten sind gut revolutionär und werden es bleiben, bis die Agrarfrage gelöst ist. Trotzdem fürchte ich, dass die Revolution zu Grunde geht, wenn der Krieg noch lange dauert. Der Krieg kann nicht fortgesetzt werden ohne Wiederherstellung der Disziplin in der Armee und Disziplin heisst in Russland die Unterwerfung der revolutionären Soldaten unter die unzweifelhaft kontrerevolutionären Offiziere. Meines Erachtens kann daher nur ein baldiger Friede die Revolution sichern.

Die sozialen Errungenschaften der Revolution sind ungeheuer gross. Die ganze Zukunft des europäischen Sozialismus hängt davon ab, ob die Revolution gerettet werden kann.³ Man müsste insbesondere der französischen und der englischen Demokratie klarmachen, was der Sieg und was die Niederlage der russischen Revolution für die Demokratisierung ganz Europas bedeutet. Aber leider weiss ich jetzt gar keinen Weg, wie man auf die französische und die englische Demokratie einwirken könnte.

Ich habe vorläufig nur einen kurzen Urlaub und es wird sich erst dann entscheiden was mit mir geschieht. Rudolf⁴ hofft noch während meines Urlaubs nach Wien kommen zu können, doch war er gezwungen, seinen Urlaub etwas zu verschieben und er hat mich schriftlich er sucht, dies auch Ihnen mitzuteilen.

Frau Luise, Ihren Söhnen und Ihnen selbst meinen allerherzlichsten Gruss

Ihr
O. Bauer

¹ Il s'agit des socialistes révolutionnaires.

² Les sociaux-démocrates.

³ Otto Bauer conservera toute sa vie cette opinion, même à l'époque de Staline (voir son livre, écrit en exil, en 1936: Zwischen zwei Weltkriegen?).

⁴ Il s'agit de Rudolf Hilferding.

II

Wien, am 4.I.1918^a

Sehr geehrter Genosse Kautsky!

Die Ergänzung zu Ihrem Anti-Renner¹ habe ich erhalten und an Danneberg² weiter gegeben, da das Manuskript schon in seiner Hand war. Ihm obliegt nämlich als Leiter der Volksbuchhandlung das Technische.

Ihre Broschüre über Elsass-Lothringen habe ich, wie Sie gesehen haben dürften, in der „A.Z.“³ angezeigt. Die Anzeige ist in der Weihnachtsummer erschienen.

Sehr gewundert hat mich die Heftigkeit der Angriffe gegen die Bolschewiki in der L.V.⁴ Ich halte diese Angriffe weder für gerecht noch für zweckmässig. Nicht für gerecht, da Lenin und Trotzky offensichtlich gar nicht anders handeln konnten, als sie gehandelt haben, und da das europäische Proletariat, das selbst nicht fähig gewesen ist, den Russen in irgend einer Weise,⁵ wenig Recht hat, von ihnen zu verlangen, dass sie die Revolution anderen Interessen aufopfern. Nicht für zweckmässig deswegen, weil wir die Köpfe der deutschen Arbeiter doch nicht dadurch revolutionieren können, dass wir ihnen die Revolution mies machen.

^a *Auf Kopfbogen der Arbeiter-Zeitung Wien*

¹ Il s'agit de Kriegsmarxismus, paru à Vienne (1918) dans le premier volume du 4e tome des Marx-Studien. Par la suite, Kautsky devait se rapprocher des positions de Renner, tout en gardant de bonnes relations personnelles avec Otto Bauer.

² Robert Danneberg, né en 1885, mort à Auschwitz, le 12 décembre 1942. Il est surtout connu comme un des promoteurs de «Vienne la Rouge».

³ L'Arbeiter-Zeitung, journal de la social-démocratie autrichienne.

⁴ Il s'agit de la Leipziger Volkszeitung.

⁵ Telle n'était pas l'opinion de Lénine. Dans son discours aux ouvriers des transports, le 27 mars 1921, il déclarait en effet: «Ce n'est pas nous qui avons vaincu car nos forces militaires sont infimes; l'essentiel c'est que les puissances n'ont pu lancer contre nous toutes leurs forces militaires. Les ouvriers des pays avancés déterminent la marche de la guerre au point qu'il est impossible de se battre contre leur volonté; et, en définitive, grâce à leur résistance passive ou semi-passive, ils ont voué à l'échec la guerre engagée contre nous [...] Il est hors de doute que si au lieu d'avoir en face de nous des pays avancés, nous avions eu à lutter contre des pays arriérés, sans puissantes masses prolétariennes, nous n'aurions pas tenu trois ans et demi, pas même trois mois et demi.» (Oeuvres complètes, Moscou, t. 32, pp. 291-292).

Das meines Erachtens falsche Verhalten gegenüber den Bolschewiki hat seinen Grund darin, dass man ausschliesslich die Rückwirkung auf das Ausland, auf Zeitpunkt des Friedensschlusses und Inhalt des Friedensvertrages ins Auge fasst, darüber aber die *innere* Bedeutung der Vorgänge ganz übersieht. Es handelt sich eben doch um eine Diktatur des Proletariats, die zwar wahrscheinlich nur vorübergehend sein wird,¹ aber vollzogene Tatsachen von grösster Wirksamkeit schaffen wird, über die keine künftige Regierung hinwegkommen wird. Die menschwistische Anklagen, dass es sich um eine persönliche Diktatur, um ein Soldatenkomplott, um eine despotische Regierung usw. handle, sind einfach kindisch. Dergleichen könnte man ebenso jeder revolutionären Diktatur vorwerfen. Wenn Trotzky die Kadetten aus der Constituante hinauswirft, so wiederholt er nur das Vorbild der Independenten und bleibt hinter dem Vorbild der Jakobiner weit zurück. Wenn er die Blätter der S.R.² und Menschewiki einstellt, so tut er ihnen gegenüber nur dasselbe, was die Regierung Kerenski in der Zeit, als Tschernow und Zeretelli Minister waren, gegen die Blätter der Bolschewiki getan hat. Meine Sympathien waren nie bei den Bolschewiki, sondern immer bei der Martowgruppe, aber es ist die Schuld der Mehrheit der Menschewiki selbst, die den Ratschlägen Martows jedes Gehör verweigert hat, dass sich die proletarische Revolution in Russland nicht anders als in der Form eines Aufstandes der Bolschewiki vollziehen konnte. Wir aber haben meines Erachtens die Pflicht, den Bolschewiki, wenigstens mit unserer Sympathie beizustehen, solange sie, was ja nicht zu bezweifeln, die Wortführer des russischen Proletariats sind und die Aufmerksamkeit der deutschen Arbeiter vor allem auf die *soziale* Seite der russischen Vorgänge, auf ihre Bedeutung als Klassenkampf zu lenken. Ich glaube, dass es sehr nützlich wäre, wenn Sie das dem Ede³ und der L.V. klarmachen würden. Bendel⁴ habe ich gestern flüchtig gesehen und mich seines vorzüglichen Aussehens gefreut, leider war es mir aber nicht möglich, ihn ausführlich zu sprechen.

Frau Luise und Ihnen herzlichen Gruss

Otto Bauer

¹ L'opinion d'Otto Bauer était qu'en 1917, en Russie, n'avait pas eu lieu la révolution prolétarienne classique, par un prolétariat majoritaire, mais une simple *révolution plébéienne* et qu'une fois la révolution agraire faite «la masse paysanne remettrait la bourgeoisie à flot, et, par là, rétablirait la démocratie bourgeoise» (Der «Neue Kurs» in Sowjetrussland, op. cit., p. 3).

² Les journaux des socialistes révolutionnaires.

³ Désignation habituelle d'Edouard Bernstein.

⁴ Il s'agit d'un des trois fils de Karl Kautsky, Benedikt (1894-1960).

III

Wien, am 29. März 1920^a

Lieber Freund!

Ich hatte die Absicht, Ostern nach Berlin zu kommen, um mich einerseits politisch zu informieren und andererseits das Nähere über die Ermöglichung Eurer Uebersiedlung nach Wien¹ mit Dir zu besprechen. Leider erscheint mir diese Absicht im Augenblicke nicht durchführbar. Die politische Situation sowohl bei Euch als bei uns ist mir zu unsicher, als dass ich für längere Zeit Wien verlassen könnte, und das in der jüngsten Zeit wieder bemerkbare Anschwellen der kommunistischen Bewegung hier veranlasst mich, eine Broschüre² zu schreiben und dazu die Osterferien auszunutzen, da ich nachher wegen parlamentarischer Inanspruchnahme³ nicht mehr dazu käme. Ich werde aber die nächste Gelegenheit, die sich bietet, ausnützen, um nach Berlin zu kommen. Vielleicht geht es zu Pfingsten.

Es wäre mir sehr wertvoll, zu wissen, wie Du die gegenwärtige Lage in Deutschland beurteilst. Ich bin sehr pessimistisch, glaube, dass der günstigste Augenblick für die Entwaffnung der Kontrerevolution verpasst worden ist, und fürchte, dass die Reaktion nur aufgeschoben ist. Aber es ist hier sehr schwer, sich ein einigermassen zutreffendes Bild zu machen, es wäre mir daher sehr wertvoll, wenn Du und Rudolf⁴ mich informieren könntet.

^a *Auf Kopfbogen des Klubs der Deutschen Sozialdemokraten im Österreichischen Abgeordnetenhaus*

¹ En 1917, lorsqu'il s'était séparé des majoritaires, Karl Kautsky avait perdu la direction de la *Neue Zeit*. En 1918, il fut secrétaire d'Etat aux Affaires Etrangères pendant la courte période de la coalition entre socialistes majoritaires et indépendants. Après sa démission, on lui confia la publication, avec le professeur Schücking et le comte Montgelas, d'un ouvrage documentaire sur le déclenchement de la guerre; une fois ce travail achevé, en 1919, la situation financière de Karl Kautsky se trouvait assez précaire et les socialistes autrichiens décidèrent de l'accueillir à Vienne.

² Il s'agit de *Bolschewismus oder Sozialdemokratie?*, brochure qu'Otto Bauer acheva de rédiger le 12 avril 1920.

³ Dans une lettre précédente, Otto Bauer s'était plaint à Kautsky des servitudes du parlementarisme et de n'avoir plus le temps «de se livrer paisiblement à des travaux scientifiques»; il ajoutait: «Au vrai cela ne m'est jamais réellement arrivé qu'en captivité!» (Lettre inédite du 25 novembre 1919.)

⁴ Rudolf Hilferding.

Hier ist in der jüngsten Zeit unter dem Eindrucke der deutschen Ereignisse, der schlechten Lebensmittelversorgung und der Unfruchtbarkeit des Koalitionsregimes ein Erstarken der Kommunisten und eine Radikalisierung unserer Massen bemerkbar. Eine unmittelbare politische Wirkung davon erwarte ich nicht, es sei denn, dass von Deutschland aus ein Anstoss kommt. Jedenfalls aber wird die Koalition nicht lange mehr zu halten sein,¹ obwohl kein Mensch sagen kann, was an ihre Stelle treten soll. Ein rein bürgerliches Regime würden die Arbeiter vorläufig sicher noch nicht ertragen. Wir bemühen uns indessen, die neue Wehrmacht² aufzustellen, damit wenigstens das gesichert wird, ehe die Koalition gesprengt wird.

Aus Bendels³ letztem Brief ersehe ich, dass Ihr Austerlitz⁴ Schweigen über Dein Buch über die Kriegsursachen⁵ falsch beurteilt. Er hat mir wiederholt, erst vor wenigen Tagen wieder gesagt, dass er darüber einen Artikel schreiben will. Wenn er es nicht getan hat, ist das sicher keine politische Absicht, sondern Schlamperei, Ablenkung durch Aktuelles und Ueberarbeit, dadurch verursacht, dass er das ganze Blatt allein macht. Jedenfalls ist daraus nicht zu schliessen, dass Deine Mitarbeit an der A.-Z. irgendwelchen Schwierigkeiten begegnen würde. Bei allen Schrullen im Einzelnen, die er jetzt wie immer hat, steht er im Grossen doch durchaus auf Deinem Standpunkt und wird glücklich sein, Artikel von Dir zu bekommen. Dass er auch einen Artikel von Karli⁶ abgelehnt hat, spricht nicht dagegen. Der Artikel kam in einem Augenblick, in dem es auch nach meiner Ansicht politisch nicht opportun gewesen wäre, ihn zu drucken. Drei Tage früher wäre das gegangen.

Eine viel schwierigere Frage ist die auch von Bendel in seinem Brief erörterte der Stellungnahme zu Russland. Die Arbeiter blicken nun einmal wie fasziniert auf die russische Revolution. Jede Kritik des Bolschewismus ist ihnen schon deshalb, weil sie sich ja mit der bürgerlichen Kritik gegen ihn begegnet, verdächtig und ungläubwürdig, vor allem aber deshalb, weil sie sich an die grosse Hoffnung,

¹ Le gouvernement de coalition tomba effectivement moins de trois mois plus tard le 10 juin 1920. Otto Bauer n'en faisait plus partie depuis le 26 juillet 1919.

² Avec Julius Deutsch, Alexander Eifler et Theodor Körner.

³ Benedikt Kautsky.

⁴ Friedrich Austerlitz (1862-1931), rédacteur en chef de l'Arbeiter-Zeitung.

⁵ Die deutschen Dokumente zum Kriegsausbruch. Zusammengestellt von K. Kautsky. 4 vol. Charlottenburg, 1919. Trad. en français, A. Costes, 1922, et en anglais, New York, Oxford University Press, 1924.

⁶ Il s'agit de celui des trois fils de Karl Kautsky qui portait le même prénom que son père. Un certain nombre de ses articles avaient précédemment paru notamment dans la revue mensuelle du Parti social-démocrate autrichien: Der Kampf, signés: Karl Kautsky Jun.

von Russland her werde in kürzester Zeit die ganze kapitalistische Welt aus den Angeln gehoben werden, klammern und sich diese Hoffnung ebenso wenig ausreden lassen wollen wie etwa eine gläubige Seele die Hoffnung auf das Paradies. Jede Bekämpfung des russischen Bolschewismus ruft bei den Arbeitern einen geradezu leidenschaftlichen Widerstand hervor. Man kann ihn in theoretischen Arbeiten bekämpfen, kann den Leuten auch mit Erfolg klarmachen, dass seine Methoden durch die spezifisch russischen Verhältnisse bedingt und auf unsere Verhältnisse nicht anwendbar sind, aber eine unmittelbar feindliche Kritik an ihm ruft so leidenschaftlichen Widerspruch hervor, dass wir, wenn wir sie in der A.-Z. übten, dadurch geradezu eine Parteispaltung herbeiführen würden. Ich glaube, dass das nicht nur für Oesterreich, sondern international gilt, und halte darum jede Parole zur Bildung einer Internationale ohne und gegen die Bolschewiki für ebenso aussichtslos als gefährlich. Allerdings auch die entgegengesetzte Parole der U.S.P.,¹ Longuet u.s.w., die Bildung einer Internationale des „Zentrums“. Man müsste den Arbeitern die Wahrheit sagen, dass die Zeit für die Wiederherstellung der Internationale noch nicht gekommen ist, dass eine Internationale, die die Labour Party und die Sozialpatrioten in D[eu]tschl[an]d, Tschechien, Polen u.s.w. ausschliesse und sich dabei mit den Bolschewiki doch nicht oder nur scheinbar verständigen könnte, ein wertloser Torso wäre und dass nichts anderes übrig bleibt, als zu warten, bis sich die Dinge durch die Geschichte selbst einigermassen klären.

Ich hoffe, trotz dem Misslingen meines ursprünglichen Osterplans, doch bald Gelegenheit zu haben, mit Euch darüber und über vieles andere zu sprechen, und grüsse indessen Euch alle und Rudolf herzlichst.

Dein
Otto.

¹ Otto Bauer fait ici référence à l'Union des Partis socialistes pour l'action internationale, dite, par sobriquet, «internationale deux et demi». Otto Bauer y adhèrera lorsqu'elle se donnera pour objectif la réunion des trois internationales (voir ses interventions dans le compte-rendu de la conférence des Trois internationales, tenue à Berlin, du 2 au 5 avril 1922, Bruxelles, 1922, pp. 93, 100 et 105).

IV

Wien, am 6. Oktober 1931^a

Liebe Freunde!

Ich komme erst heute dazu, Luises Brief zu beantworten, da ich in der letzten Zeit wieder einmal ganz besonders stark beschäftigt war.

Es tut mir natürlich sehr leid, dass wir uns vor Eurer Abreise nicht mehr sehen konnten. Aber über Russland hätten wir uns ja doch nicht verständigt.¹ Ich habe in den letzten Monaten einigemal Gelegenheit gehabt, Briefe österreichischer Arbeiter, die jetzt in Russland arbeiten und keine Kommunisten sind, zu lesen und mit solchen Arbeitern, die nach Oesterreich zurückgekommen sind, zu sprechen. Die sehr anschaulichen, ganz ungeschminkten, in vielen Dingen sehr kritischen Urteile dieser Genossen waren mir viel wertvoller als ein Dutzend Bücher über Russland, und sie haben mich in der Ueberzeugung, dass meine Diagnose richtig ist, nur befestigt. Allerdings haben die Russen seit dem Jänner, in dem das Schlusskapitel meines Buches² abgeschlossen wurde, den Kurs in mancher Richtung modifiziert, und zwar, wie ich glaube, in vorteilhafter Richtung.

Es tut mir sehr leid, dass wir uns über diesen Punkt nicht verständigen können. Aber ich nehme für mich in Anspruch, dass ich seit 1917 ständig mich bemüht habe, die russische Entwicklung so sorgfältig und ernsthaft als möglich zu studieren, und kann zu keinem anderen Ergebnis kommen als dem, das ich in dem Schlusskapitel meines Buches dargelegt habe.

Augenblicklich haben wir ja freilich noch viel nähere und grössere Sorgen. Sowohl die wirtschaftliche als auch die politische Lage in Deutschland ist ganz verzweifelt. Ich fürchte, dass es jetzt ganz unabwendbar auf eine Rechtsdiktatur hinsteuert. Und auch bei uns steht es wirtschaftlich überaus schlimm und auch hier wird, fürchte ich, die wirtschaftliche Erschütterung die fascistische Gefahr neuerlich vergrößern. Dazu noch die böse Lage in England, – so schlimm hat es seit dem Krieg noch nie ausgesehen!

Sonntag war ich mit Bendel³ zusammen. Ich habe mich sehr gefreut, von ihm zu hören, dass es Euch gut geht.

Mit besten Grüßen

Euer Otto.

^a *Auf Kopfbogen des Partei-Sekretariats der SDAP Deutschösterreichs*

¹ Il ne s'agit plus maintenant, en 1931, comme dans la lettre du 28 septembre 1917, de dire poliment que la divergence entre eux ne porte que sur quelques détails.

² Cf. *Kapitalismus und Sozialismus nach dem Weltkrieg*, t. I, Vienne, 1931, 226 pp. Le manuscrit du tome II fut saisi par la police, en février 1934, et n'a jamais paru.

³ Benedikt Kautsky.